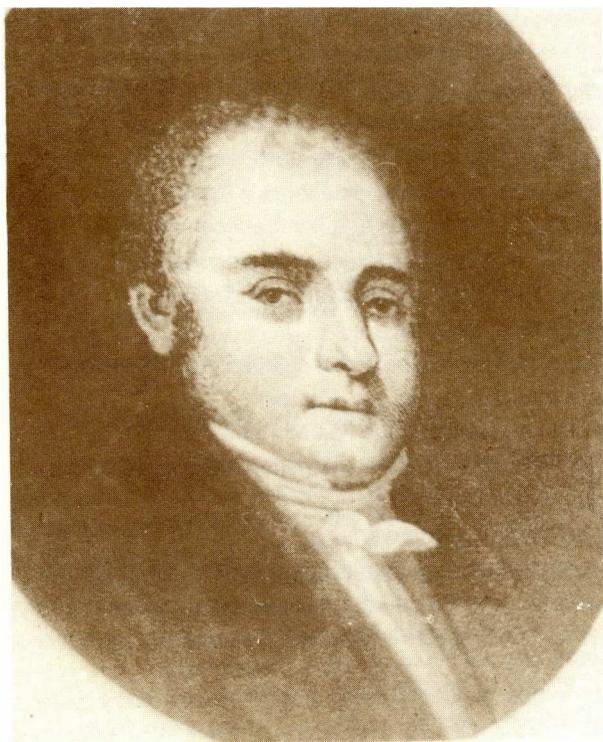


BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHETIQUE
Siège social : MAISON PABLO NERUDA . 66 rue du 4-Septembre . 13200 ARLES

Deuxième série - N° 51 Prix 6 F.

Bulletin trimestriel - Décembre 1983



Louis JACQUEMIN
1797-1868
Auteur du "Guide du voyageur dans Arles" (1835)

SOMMAIRE

Éditorial	page 1
Un Arlésien : Van Gogh (suite)	page 2
Les paroisses arlésiennes au Moyen Âge (suite et fin)	page 6
Claude Sintès	page 13
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 14
Les grandes heures d'Arles, ville mistralienne	page 20
L'évangélisation primitive de la Provence	page 24
Sommaire des bulletins de l'année 1983	page 28

ÉDITORIAL

Je pense que vous avez reçu le bulletin n°50 consacré entièrement à l'historien arlésien Émile Fassin. Ce bulletin est sorti avec un certain retard. D'abord parce qu'il s'agissait d'un numéro exceptionnel (48 pages au lieu des 28 pages habituelles), ensuite parce que le chef d'atelier de l'imprimerie, M. BODIN, chargé tout spécialement de composer notre bulletin, a eu trois doigts écrasés par la rotative. Nous vous prions de nous excuser pour ce retard et nous présentons à notre ami M. Bodin, tous nos vœux de prompt rétablissement.

Le conseil d'administration a décidé une aide aux étudiants faisant – ou ayant fait – un mémoire de maîtrise sur Arles. En conséquence, Mlle Anne Fressynet a reçu de notre part la somme de 1 500 Frs. pour son mémoire "Le décor intérieur de Saint-Trophime de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX^{em}". Des extraits en seront publiés dans le bulletin.

Le conseil a félicité la municipalité pour le nouvel éclairage de la place du Forum et pour la pose des candélabres. Les lampadaires de style ancien installés le long des quais du Rhône sont également une réussite. Par contre la disparition de trois plots sur la place de la République constitue une mesure extrêmement fâcheuse. La place est de nouveau envahie par les voitures alors que le stationnement y est interdit et qu'il y a un parking à proximité (parking des Lices). Le conseil a protesté également contre la Vénus décapitée du hall de l'hôtel de ville. La tête a été enlevée pour restauration il y a... trois ans !

Enfin signalons que, pour la première fois, trois associations, L'Escolo dou Lion, Reneissenco et les A.V.A., se sont groupées pour donner des cours de langue provençale, ce qui permet d'offrir aux Arlésiens trois niveaux différents.

Le président,
René VENTURE.

UN ARLÉSIEN : VAN GOGH

(Suite)
Chapitre V

"Monstrueux comme un cauchemar chinois..."

Occupé ainsi aux vergers, au pont-levis, Vincent voit rapidement passer les jours. Les soirées sont aussi très remplies ; un jeune peintre danois est venu s'installer comme lui à la pension Carrel ; tous deux échantent leurs idées, comparent leurs réalisations, discutent de leurs lectures. Les petits faits de la vie de la cité ne laissent pas indifférents les deux étrangers et Vincent, dans ses lettres, en évoque quelques uns : un crime commis à la porte d'un bordel – cela lui vaut d'assister à un mouvement de foule très coloré – un combat de taureaux dans les arènes. Il trouve les arènes *"fort belles lorsqu'il y a soleil et foule"*(1)

Les promenades en ville amènent aussi le peintre vers les grands monuments arlésiens : théâtre et amphithéâtre romains, primatiale Saint-Trophime.

Le théâtre antique, ni même aucun de ses éléments – pas plus les colonnes du mur de scène que les arcades du mur d'enceinte – n'apparaît pas dans l'œuvre de Vincent. Cependant un de ses biographes affirme : une fois, on l'aperçut "grimpé sur les arceaux qui ferment le théâtre antique, à l'ouest de la tour de Roland, et de là, il peignait le théâtre antique" (2). Y a-t-il eu vraiment un tableau à la gloire de notre théâtre arlésien ? Aurait-il été détruit ? Serait-il encore caché quelque part ? De la Faille, qui a consacré vingt années de sa vie à l'identification et à la classification des toiles du peintre, n'a jamais pu résoudre le mystère.

En 1978, un dessin de l'époque de La Haye a été retrouvé par hasard dans un grenier à Arnhem par un antiquaire. Peut-on espérer d'autres découvertes ? C'est le secret de l'avenir.

S'il est difficile d'affirmer que Van Gogh a apprécié le Théâtre antique d'Arles, il est incontestable, par contre, qu'il soit entré dans l'amphithéâtre, et à plusieurs reprises même. Dès le mois de mars, il y a vu *"un combat de taureaux, où cinq hommes travaillaient le bœuf avec des banderilles et des cocardes"*.(1) Il précise, peu après, que ces combats ne sont que des *"simulacres de combats"* (3), et en cela, il a certainement raison ; des aficionados fort crédibles m'ont affirmé qu'il n'y avait pas, à la fin du siècle dernier, de mise à mort dans les arènes d'Arles. Quoi qu'il en soit, si Van Gogh a suivi le jeu se déroulant sur la piste, il a surtout apprécié le spectacle de la foule : *"Les grandes foules bariolées, superposées à deux et trois étages de gradins avec l'effet de soleil et d'ombre et l'ombre de l'immense cercle"* (3).

Aussi, lorsqu'à la fin de l'été 1888, l'amphithéâtre romain fera l'objet d'une de ses toiles, c'est surtout la foule, cette foule bariolée qui inspirera son pinceau. Le cercle de la piste apparaît dans l'angle supérieur droit de la toile mais toréador en habit de lumière et taureau sont à peine esquissés, alors que de charmantes Arlésiennes papotant, devisant sur les gradins, sans se soucier du spectacle, sont au premier plan, et ce sont elles qui font le sujet principal du tableau. (4)

"*L'immense cercle*", la série d'arcades entourant le vaste monument, ne se devine pas dans le tableau précité. Par contre, cette impressionnante double rangée d'arcades se retrouve dans plusieurs toiles peintes au cours de l'été 1888: une toile de 73 x 54 (5) dont le sujet est un champ de blé mûr en pleine moisson; à l'horizon: la ville avec les arcades de son amphithéâtre, visibles malgré l'abondante fumée d'un petit train; mais aussi, une toile de 74 x 91 (6): c'est un coucher de soleil comme le peintre a pu en contempler lorsqu'il s'attardait, le soir, dans la campagne, à l'est de la ville, avant de rentrer chez lui. Au premier plan: un immense champ de blé aux tons dorés, cuivrés, peints à larges touches inclinées obliquement comme sont inclinés les lourds épis sous le mistral, le jour "*où la nature semble être en colère*" (7). La ligne d'horizon, toujours placée haut dans le tableau est hérissée des toits de la ville, de ses clochers, de ses cheminées d'usine, d'un moulin aux ailes rougies par le soleil couchant, et dominant le tout: les arcades et tours des antiques arènes. Au pied de la ville: la silhouette d'un petit train qui nous paraît maintenant bien archaïque; c'était, probablement, le train d'intérêt local reliant Arles à Port-Saint-Louis-du-Rhône et qui, comme beaucoup de ses semblables, ne transporte plus, de nos jours, que des marchandises peu pressées. Au-dessus de la ville, au quart enfoncé déjà sous l'horizon: le soleil à son coucher dans un ciel d'un bleu-vert s'assombrissant au nord et au sud de la ville.

Le clocher de l'église Saint-Trophime d'Arles, un clocher carré, tout à fait roman, apparaît aussi dans plusieurs tableaux composés comme les précédents: une silhouette plus ou moins lointaine de la ville barrant un horizon haut placé dans la toile: vue d'Arles aux iris, particulièrement. Voici comment le peintre décrit lui-même son œuvre: "*De la ville on n'aperçoit que quelques toits rouges et une tour, le reste est caché par de la verdure de figuiers, cela tout au fond, et une bande étroite de ciel bleu dessus. La ville est entourée d'immenses prairies toutes fleuries d'innombrables boutons d'or – une mer jaune – ces prairies sont coupées sur le premier plan par un fossé rempli de fleurs d'iris violets. On a coupé l'herbe pendant que j'étais en train de peindre ce n'est donc qu'une étude et non un tableau fait, que j'avais l'intention d'en faire. Mais quel motif, hein !*" (8)

Mais le portail, si célèbre, de cette église Saint-Trophime, n'apparaît dans aucun tableau de Vincent. Le peintre l'a vu, l'a contemplé à plusieurs reprises cependant; il n'est pas resté indifférent à ce

chef-d'œuvre de l'art roman provençal puisqu'il le décrit ainsi à son frère : "*Il y a ici un portique gothique, que je commence à trouver admirable, le portique de Saint-Trophime.*

Mais c'est si cruel, si monstrueux comme un cauchemar chinois, que même ce beau monument d'un si grand style me semble d'un autre monde". (9)

Dans ce portail, qu'y a-t-il donc qui puisse justifier l'adjectif monstrueux, que le peintre lui applique ? Serait-ce cette série de personnages enchaînés qui, à droite du portail, ont les jambes léchées par les flammes de l'enfer ? Le supplice des damnés ne permet-il pas d'évoquer un cauchemar, un supplice chinois ? La profusion de lions, de monstres porte-colonnes, beaucoup plus bas dans la décoration du portail peut aussi inspirer pensées pénibles, cauchemars. Le peintre ne s'explique pas à ce sujet dans sa lettre.

Van Gogh n'a donc pas, ou si peu, représenté dans ses tableaux les grands monuments arlésiens ; par contre quelques lieux de la cité ont eu la faveur de ses toiles. Il a mis en chantier, au début de septembre "*une étude de vieux moulin, peinte à tons rompus*"(10). C'est le vieux moulin de la rue Mireille, qui existe toujours et qui, maintenant, entouré de toutes parts de constructions disparates, n'a plus le cachet d'autrefois. Il est question de le faire classer monument historique ; mais ne pourrait-on, dès maintenant, indiquer par une plaque quel prestigieux peintre ce moulin a inspiré ?

En septembre 1888, encore, Van Gogh a installé son chevalet au pied d'un pont franchissant le Rhône, au cœur de la ville : "*le pont de Trinquetaille avec toutes ces marches est une toile faite par une matinée grise, les pierres, l'asphalte, les pavés sont gris, le ciel d'un bleu pâle, des figures colorées, un malingre arbre à feuillage jaune*". (10) Le pont a été détruit depuis, bombardé lors de l'attaque de la ville en 1944, reconstruit quelques années plus tard, mais sur un plan bien différent. L'ancien pont n'existerait plus que dans le souvenir de quelques vieilles personnes si Vincent Van Gogh n'avait fixé à tout jamais ses lignes dans ce tableau.

(À suivre)

Mme Y. MOUTOT

- (1) – lettre 474
- (2) – Joachim Beer, thèse de maîtrise sur Van Gogh à l'université de Strasbourg.
- (3) – lettre B3
- (4) – tableau se trouvant au musée de l'Ermitage à Leningrad.
- (5) – Musée Rodin, Paris
- (6) – Winterthur, Suisse.
- (7) – lettre 535
- (8) – lettre B5
- (9) – lettre 470
- (10) – lettre 532

TABLEAU D'HONNEUR 1983

Nous tenons à remercier nos adhérents qui, chaque année, donnent à notre association une somme supérieure au montant de la cotisation officielle et, en particulier, les personnes dont les noms suivent et qui nous ont adressé 100 F et plus :

Mesdames : BASSON – CALMENT – CAPARROS – CHALLAYE – CHAMBONNET
 COUVREUR – DANTEN – DAVID – DESFONS – DIJOL – DOMINI – DUMAS –
 FAITOUT – FAURE BRAC – FERRAUD – GARAGNON – JACQUET – LAUZE –
 MARINTHE – MONLEAU – PERRAYON – PICHAUD – RIVIERE – ROUSSEL -

Messieurs : ANDRIEU – BARBAROUX – BAUDET – BERNARD – BLANC –
 BONNEFON – BONNET – BOSC – CAMPREDON – CARBONNEL – CARTIER –
 CERESOLA – CHABASIEU – CHAIX – COSMOPOULOS – COULET – DERBOULE
 DESCOUBES – DESJARDIN – DIJOL BOYER – DUMAS DELAGE – FALQUE –
 FOURNIER CARRIE – FRANCHI – GAYON – GIL – GISCLON – HANS –
 HEILMANN – KOHN – LANDRIOT – LANGLET – LOMBARD – MOLINIER –
 MOREAU – MOUREAU – NASSER – OROSCO – PEYRADE – PINAUD – PINON –
 PIZOARD – QUENIN – VINCENT -

LES PAROISSES ARLÉSIENNES AU MOYEN ÂGE (*)

(Suite et fin)

NOTRE-DAME LA PRINCIPALE

L'église de Notre-Dame la Principale était située juste devant Saint-Trophime, comme l'indiquent de nombreux actes la concernant : "ecclesie Sancte Marie ante Sanctum Trophimum". Un plan de L. Bonnemant montrant le coeur d'Arles au XV^e siècle, nous la fait voir avant que les importantes transformations du XVII^e ne la réduisent à l'édifice que nous connaissons aujourd'hui.

En 1613, en effet, on décide de dégager la façade de Saint-Trophime et d'agrandir la place du marché, en reculant l'église de la Principale. Les travaux (leur marche est bien connue) se dérouleront de 1613 à 1626 avec l'appui financier du roi Louis XIII.

L'édifice échappera aux destructions de la Révolution, deviendra bien national puis sera transformé au XIX^e en musée lapidaire de la ville, ce qu'il continue d'être aujourd'hui.

Médiocrement étendue (avant d'être agrandie par la paroisse de Notre-Dame de Beaulieu au XIV^e, puis par les paroisses Saint-Georges et une partie de Saint-Vincent au XVII^e) la paroisse de la Principale était cependant remarquablement située au cœur d'Arles, près de la maison commune.

Cette situation privilégiée, dans "le véritable centre administratif et politique de la cité..." lui vaut d'être une des plus riches paroisses de la ville (en 1213, taxe de 40 sous et 6 libras cere), peuplée avant tout de familles aisées, mais aussi d'artisans comme à Saint-Julien. (1)

SAINT-GEORGES

Ce serait l'une des plus anciennes paroisses de la ville. Les vieux auteurs (G. du Port - P. Véran) pensent à une fondation remontant au delà du X^e siècle, sans malheureusement donner d'autres preuves de leur conviction. Ceci est donc loin d'être établi.

Les mentions de la paroisse ne sont en tout cas abondantes et sûres que pour le XIII^e siècle. On la trouve dans la liste de taxe de 1213, où elle est la plus faiblement taxée des dix paroisses inscrites ("deux sous et dimidium"), et dans les listes de 1271, 1350, 1370 déjà maintes fois citées.

* C.F. bulletins n° 48 p. 14 et n° 49 p. 24

Un certain nombre d'accords et de ventes ont eu lieu dans l'église ; Constantin en signale un en 1220, présidé par le cardinal de Porto ; nous en avons relevé quelques autres plus anonymes vers la fin du XIII^e. (2)

La majeure partie de ces transactions sont repérées topographiquement par rapport aux deux colonnes de marbre (près des deux colonnes... etc.) qui étaient les seules parties apparentes du théâtre antique jusqu'au XVIII^e. La superficie de cette paroisse ne devait en tout cas guère excéder les limites du monument romain, complètement occupé de constructions parasites à l'époque : à l'ouest du théâtre nous trouvons la cité épiscopale, au sud les remparts, au nord et à l'est semblent commencer les paroisses Saint-Vincent et Saint-Jean.

Saint-Georges sera finalement supprimée en 1617 et sa circonscription paroissiale unie à celle de Notre-Dame la Principale par Monseigneur du Laurens.

L'église elle-même peut être située avec assez de précision sur l'ancienne place Cays, devant la sous-préfecture. Après la suppression de la paroisse au début du XVII^e, l'édifice sera vendu puis démoli en 1647 (3) afin de permettre la construction d'une maison et l'élargissement de la voie publique.

Aucune indication ne permet de savoir pour l'instant si le bâtiment fut restauré ou reconstruit ; la visite de 1593 (la plus ancienne qui en fasse mention) signale un édifice aux dimensions restreintes, à la décoration pauvre, mais n'indique pas, à cette époque, un caractère de vétusté marqué comme ce sera le cas pour l'église Saint-Vincent par exemple.

SAINT-JULIEN

L'église paroissiale de Saint-Julien, située près du Rhône dans l'actuelle rue du Quatre Septembre, est assez bien connue.

Un petit édifice "dans le voisinage et au levant du Rhône" existait aux X^e-XI^e siècles avant d'être remplacé par un autre plus important au début du XII^e. Tous les érudits arlésiens ont signalé le texte relatant la consécration de cette nouvelle église en 1119 par le pape Calixte II.

Les sources concernant une restauration ou une réédification de l'église au cours du bas Moyen Âge sont pauvres et on signale tout au plus l'installation d'un clocher en 1450. Il y a donc des chances pour que ce soit cet édifice du XII^e qui ait été trouvé trop petit au XVIII^e et réédifié grâce aux dons des paroissiens.

En 1648, les travaux sont avancés et Jacquemin (4) nous indique que "... les fondements (de la nouvelle église) sont posés sur les

ruines de l'ancienne..." qui avait à peu près la même forme et occupait le même emplacement..." ; ceci, qui paraît vraisemblable quant à la situation du nouveau édifice, l'est moins quant à ses dimensions car pourquoi avoir trouvé la précédente église trop petite si c'est pour en construire une similaire ?

L'église Saint-Julien (ou Saint-Antoine depuis l'installation des reliques de ce saint en 1490) échappera aux destructions de la Révolution et continue d'être l'une des églises paroissiales d'Arles aujourd'hui.

La paroisse de Saint-Julien était déjà, à partir du bas Moyen Âge, l'une des plus étendues de la ville ; sa circonscription le sera plus encore par l'union d'une partie de Saint-Michel de l'Escale en 1617, d'une partie de Saint-Vincent en 1633 et de Saint-Isidore en 1687.

Très peuplée, c'est la troisième paroisse pour l'importance de sa population en 1271, elle comporte quelques artisans mais aussi et surtout des familles aisées, ce qui explique qu'elle soit parmi les paroisses les plus taxées dans les listes de 1213 à 1350 (5).

Ses limites précises sont difficiles à déterminer ; elle devait en tout cas s'étendre sur la majeure partie du Bourg-neuf (au XIII^e siècle elle est dite Sancti Juliani de Borgo novo Arelatensi), l'autre partie, bien plus modeste, étant occupée par Saint-Isidore.

Ces deux églises (Saint-Isidore et Saint-Julien) sont d'ailleurs les deux seules qui aient dépendu directement de l'abbaye de Montmajour (6).

SAINT-MARTIN

L'église et la paroisse Saint-Martin se trouvaient situées dans l'ancien quartier du Méjan, en plein ghetto juif (7). Mentionnée dans les chartes dès le IX^e siècle, cette paroisse modérément peuplée (5^e de la liste en 1271) était habitée à la fois par des familles très aisées et des artisans, présentant ainsi "... un groupe très fort de riches et un groupe de pauvres important..." (8).

Bien qu'une sentence de 1280 fixe "... les limites de la paroisse Saint-Martin et de quelques maisons échues au prieur...", il semble difficile d'arriver à une précision satisfaisante : avant son agrandissement vers l'ouest grâce à l'union de Saint-Pierre de Pesulo en 1406, Saint-Martin devait correspondre à peu près au quartier du Méjan, c'est-à-dire l'espace laissé libre entre la cité et le Bourg-vieux.

La date de clôture de cet ensemble et son rattachement à l'un ou l'autre des deux quartiers voisins est un véritable casse tête pour le chercheur, que n'aident guère les quelques mentions équivoques et bien connues de tous : "... il est impossible de dire à quel

moment Saint-Martin et le Méjan ont été enfermés à l'intérieur des murailles et de préciser desquelles il s'agit..." (9).

L'église paroissiale se trouve actuellement dans la rue du Séminaire, près du Rhône. On ne sait rien du premier édifice, celui dont il est question dans les textes du XII^e-XIII^e.

Un acte de 1443 et un prix-fait de réparations indiqueraient une reconstruction ou des transformations importantes cette année-là, mais presque plus rien n'est visible, la totalité de l'église ayant été refaite en 1635 lorsque ce bâtiment est devenu trop petit pour accueillir les paroissiens de Saint-Martin et Saint-Pierre de Pesulo. C'est cet édifice quelque peu transformé que nous connaissons aujourd'hui.

Le sol a été creusé lors de la destruction et "...les fouilles entreprises à ce moment (ont donné) un tombeau de pierre des premiers âges chrétiens avec un ciboire...".

Le tombeau et le ciboire ont disparu et c'est bien dommage, car il ne nous sera sans doute plus possible de fouiller ce site totalement reconstruit.

SAINT-LAURENT

L'église Saint-Laurent, située dans la Roquette, possède encore, comme Saint-Jean de Moustier, son abside romane noyée dans des constructions postérieures. C'est sans doute le seul élément médiéval que conserve cette construction maintes fois remaniée : un acte des nones de septembre de 1343 tend à prouver que l'église de Saint-Laurent est reconstruite à ce moment. En 1426, c'est le prix-fait du clocher qui nous reste ; ce document semble indiquer de plus que la nouvelle église de Saint-Laurent en a englobé une autre, plus petite, connue sous le nom de Saint-André (10) (ce titre est d'ailleurs plusieurs fois mentionné à côté de celui de Saint-Laurent).

L'église du XIV^e ne restera pas longtemps debout puisque, dès le début du XVII^e, en 1604, "...l'édifice de la nouvelle église paroissiale Saint-Laurent... est commencé le premier jour du mois de juillet...". C'est vraisemblablement cet édifice que nous connaissons encore aujourd'hui transformé en salle de cinéma rue L. Bonnemant.

La circonscription paroissiale s'étendait dans le Vieux-Bourg, depuis la rue Anatole France jusque peut-être la rue Génive, puisqu'un acte de 1315 signale une vente de maison paroisse Saint-Laurent, au "Quartier Génive". Il est cependant très délicat de délimiter Saint-Laurent d'avec Sainte-Croix, l'autre paroisse du Vieux-Bourg ; les deux églises paroissiales ne sont séparées que par une soixantaine de mètres, alors que leurs superficies jointes sont

égales à plus d'un quart de la superficie totale de la ville. On possède par ailleurs le plan de ces deux paroisses, établi en 1683 dans le manuscrit 166 de la bibliothèque d'Arles (11).

Peuplée avant tout de pêcheurs, laboureurs, brassiers et pastres, comme dans tout le Vieux-Bourg, cette paroisse est la quatrième par importance sur la liste de population en 1271.

SAINTE-CROIX

Paroisse du Vieux-Bourg, Sainte-Croix est sans doute la survivance du monastère d'hommes connu sous le nom de Saints-Apôtres et Martyrs, qui se replia dans la ville au VI^e siècle.

L'édifice paléochrétien n'a bien sûr pas été retrouvé mais "... il y a lieu de penser que le monastère d'hommes fondé par Aurélien était sur l'emplacement de (l'actuelle) église Sainte-Croix..." (12).

Les bâtiments que nous voyons aujourd'hui si transformés et abîmés (place Paul Doumer) sont les restes de l'église rebâtie en 1720, mais peu de choses sont connues sur les édifices qui ont précédé cette construction du XVIII^e. Des fouilles du XIX^e ont mis à jour dans le presbytère (?) des vases de terre cuite, "...ouverts en bas pour recevoir l'expression de la voix des chantres...", et les acquéreurs de l'église à la Révolution creusèrent "...jusque dans les tombeaux..." pour ramener une "...masse prodigieuse d'ossements et de débris..." (13)

Le cimetière paroissial est censé s'être trouvé sous la place de la Poissonnerie et de la petite Boucherie (place Paul Doumer) mais rien n'est moins sûr : il y sera resté fort peu de temps en tout cas, puisqu'une ordonnance de 1378 (14) demande à ce que "...la Poissonnerie soit remise à la place de Sainte-Croix comme elle était anciennement..."

NOTRE DAME LA MAJOR

L'église de la Major est située à l'est de la ville, contre le rempart et tout près de l'église Sainte-Magdelène. Construite vraisemblablement sur l'emplacement d'un temple romain (en 1558 en creusant sous la porte principale, on découvrit l'autel de la Bonne Déesse), on sait peu de choses du premier édifice ; seule une inscription des plus douteuses indiquerait une consécration vers le milieu du V^e siècle.

Au XII^e siècle, un second (?) édifice est construit, dont il nous reste une partie de la nef (15) ; le chœur est refait au XV^e et au XVII^e. Beaucoup de ces travaux et réfections durent être occasionnés par l'érection de Notre-Dame la Major en chapitre collégial par bulle du pape Jules II en 1551.

Le cimetière paroissial s'est trouvé très longtemps devant l'église, sur la place actuelle, mais on sait qu'en 1665 les paroissiens achètent un terrain tout près des remparts pour y établir un nouveau lieu de sépulture. Seuls les pauvres devaient y être inhumés car les riches continuent à l'être dans l'église même.

Monsieur Rouquette, qui procède actuellement à la réfection de la nef a fait fouiller le sol de l'église, près du chœur.

Des tombeaux et caveaux y ont été découverts et sont facilement datables des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Des monnaies médiévales ont aussi été retrouvées (actuellement en cours d'étude).

La paroisse de Notre-Dame de la Major a, comme on l'a vu, été agrandie successivement de celle de Saint-Jean de Moustier et Sainte-Magdelène, puis d'une partie de Saint-Michel ; mais déjà au XIII^e elle était la seconde paroisse pour l'importance de sa population et, au cours du bas Moyen Âge, elle était la plus étendue avec Sainte-Croix et Saint-Julien. Quartier périphérique, peuplé d'artisans, de gens plutôt modestes (travailleurs de la terre, pastres et nourriguiers, fustiers, sabbatiers nombreux dans sa partie nord), elle comptait de nombreux vergers, jardins, étables, ce qui devait lui donner une physionomie toute différente de celle des quartiers marchands ou administratifs du centre de la cité.

SAINT-JEAN-DE-MOUSTIER

L'église de Saint-Jean de Moustier se trouve dans le quartier de l'Hauture, tout proche de l'abbaye Saint-Césaire (d'où son nom).

C'est un des rares édifices paroissiaux d'Arles qui présente encore d'importants éléments architecturaux du Moyen Âge en place : ici, l'abside complète décorée à l'extérieur de pilastres cannelés portant chapiteaux à feuilles d'acanthé. L'intérieur (nous n'avons pas encore pu y pénétrer) est ainsi décrit par H. Clair : "... la voûte est à nervure plate... au centre d'un ornement sculpté sous l'agrafe de la voûte est un agneau pascal accosté d'une croix, le tout assez grossièrement fait. On lit autour de ce symbole les mots suivants dont je conserve l'orthographe : Ecce Athgnus Dei..." (16).

Cette abside sera dégagée en 1928 des déblais qui la défigurent et des fouilles seront entreprises. Nous n'avons pas retrouvé le rapport de fouille (s'il a existé) ou des articles relatant les éventuelles trouvailles.

L'abside et la maison qui y est accolée ont longtemps été connues sous le nom de Sainte-Agathe ; le culte y était maintenu, mais l'ensemble ne faisait pas office d'église paroissiale, celle-ci ayant

été supprimée et la circonscription jointe à celle de Sainte-Magdelène au début du XIV^e siècle.

La nef de Saint-Jean de Moustier fut détruite au cours des guerres, vers 1360. On nous apprend même que les matériaux provenant de la destruction du "premier arc" (sans doute la première travée) furent réutilisés pour réparer l'abbaye et les remparts proches.

Claude SINTÈS

NOTES

(1) P.A. Février, Le développement urbain en Provence, p. 668 et L. STOUFF, La ville d'Arles au Moyen Âge, p. 442.

(2) B.M. Arles, ms 725, cahier C, N° 534-538.

(3) B.M. Arles, ms 151, p. 499.

(4) L. JACQUEMIN, Guide du voyageur dans Arles, Arles, 1835, p. 454.

(5) Pouillés... p. 136 à 153.

(6) L. STOUFF, La ville d'Arles..., p.208

(7) Cette juiverie, assez difficile à situer précisément, débordait aussi sur la Paroisse Saint-Pierre de Pésulo.

(8) P.A. Février, le développement urbain..., p. 163.

(9) L. STOUFF, la Ville d'Arles.au Moyen Âge, p. 64

(10) Il est fort possible que le reste d'abside romane encore visible ait appartenu à cette chapelle Saint-André.

(11) B.M. Arles, ms 166, p. 101.

(12) P.A. Février, le développement urbain en Provence, p.72.

(13) B.M. Arles, ms 792, p. 81

(14) B.M. Arles, ms 725, livre F, fig. 42.

(15) L.H. Labande, C.A. d'Avignon, T.I. Paris, 1909, p.229-230.

(16) H. CLAIR, Les Monuments d'Arles, Arles, 1837, p.129.

CLAUDE SINTÈS

Plusieurs lecteurs du bulletin des "Amis du Vieil Arles" ayant manifesté le désir de connaître la carrière de l'auteur de l'article "les églises paroissiales d'Arles au Moyen Âge", nous sommes heureux de fournir quelques renseignements sur ce jeune archéologue.

Claude SINTÈS, 30 ans, a fait toutes ses études à l'université d'Aix-en-Provence ; spécialisé en histoire et archéologie de l'époque médiévale, il a tout d'abord étudié les bâtiments canoniaux du cloître Saint-Trophime pour un mémoire de maîtrise, puis il a soutenu un D.E.A. portant sur les églises paroissiales arlésiennes au Moyen Âge : l'article que l'on peut lire dans le bulletin des A.V.A. fut conçu à partir de ses recherches.

Actuellement, Claude SINTÈS termine un doctorat en archéologie du Moyen Âge sous la direction de mademoiselle G. Démians d'Archimbaud.

Cette thèse porte sur une évaluation du potentiel archéologique de la ville (toutes périodes confondues) indiquant, en autres par un système de cartes transparentes, les zones susceptibles d'être riches en vestiges, les zones protégées par classement, les zones où le sous-sol est déjà détruit par le développement urbain...

Ce travail présente aussi un schéma d'évolution topographique de la ville d'Arles du V^e au XIII^e siècle, avec une attention particulière sur le problème du tracé des enceintes.

Claude SINTÈS, qui travaille donc depuis plusieurs années dans notre ville, a aussi participé à de nombreuses fouilles (notamment celles du cirque romain qui eurent lieu en 1979, sous la direction du S.E.T.A.R. et des musées d'Arles) et a effectué un stage de conservateur de musée contrôlé, au musée Réattu, sous la direction de monsieur J.M. ROUQUETTE.

Malgré son amour pour notre ville, Claude SINTÈS s'est expatrié en 1981 à Londres pour une mission de longue durée du C.N.R.S. afin d'étudier les méthodes anglaises en archéologie urbaine, les nouvelles techniques d'enregistrement par fiches, le traitement informatique de la céramique, etc.

À son retour, il a participé aux travaux de recherches sur le secteur sauvegardé (table ronde de réflexion des historiens, mise au point de cartes historiques) et aux travaux de l'Inventaire général. Ses compétences lui ont permis d'être utile à l'établissement du répertoire des vestiges civils, militaires et religieux de la ville à l'époque médiévale.

Dernièrement, Claude SINTÈS a fouillé sur le chantier de la Butte des Carmes à Marseille comme vacataire scientifique, avant de se passionner pour les fouilles de la villa romaine de la Verrerie à Trinquetaille, où ses connaissances et son esprit d'équipe sont fortement appréciés des autres archéologues.

Béatrice MONNIN.

Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE III

Du royaume d'Arles à l'union de la Provence à la couronne de France

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MEDITERRANEEN ET LANGUEDOCIEN
	<p style="text-align: center;">Chapitre IV - Arles et la Provence</p> <p style="text-align: center;">à l'heure angevine</p> <p>1262</p> <p>— Pendant le siège de Marseille JAYME D'ARAGON qui avait soutenu les Marseillais intercède auprès de CHARLES qui consent à faire preuve de modération après la soumission de la ville. Les bannis de 1257 sont autorisés à revenir et leurs biens leur sont restitués.</p> <p>— Le comte de Provence restitue au Chapitre d'Arles ses territoires de Crau dont il s'était emparé précédemment.</p> <p>1263</p> <p>— mort de l'archevêque d'Arles BERTRAND auquel succède FLORENT.</p> <p>—Nouvelle conjuration marseillaise contre le comte de Provence. Elle groupe autour de JEAN DE MANDUEL des membres de l'aristocratie et de riches marchands.</p> <p>Dénoncée avant d'agir elle doit faire face à une information ouverte à Aix d'où sort la condamnation à mort d'une douzaine de personnes exécutées au Plan Saint-Michel. Ce fut la fin de la résistance marseillaise</p> <p>— Démolition des vestiges de l'Arc admirable d'Arles à la suite de la réfection des remparts de la ville tels qu'ils sont actuellement.</p> <p>1265</p> <p>— 15 mai -CHARLES D'ANJOU s'embarque à Marseille à destination de Rome pour y recevoir la couronne de Naples. Toute la chevalerie d'Arles accompagne le romte de Provence dans sa conquête du royaume de Naples... (suite page 16)</p>

— LOUIS IX est un monarque absolu et probablement le plus indépendant des rois de France. Son entourage immédiat tel EUDES RIGAUD archevêque de Rouen, ROBERT de SORBON et MATHIEU de VENDOME n'a guère d'influence sur ses décisions. À côté de son courage et de sa charité, c'est son esprit d'équité qui le distingue particulièrement.

— Il a créé à Paris le "Guet royal", troupe chargée de la police nocturne de la capitale (ancêtre de la Garde républicaine).

—1263 - Fondée au XII^e siècle, Moscou devient le centre d'une principauté au profit d'un fils d'ALEXANDRE NIEVSKI. Elle sera capitale de la Russie au XIV^e siècle.

—1264 - SIMON de MONTFORT, comte de Leicester à la tête des barons anglais s'empare de la famille royale et l'emprisonne. Néanmoins ÉDOUARD I^{er} réussira à s'échapper et à vaincre MONTFORT à Evesham.

—1265 - Le royaume de Jérusalem est en pleine anarchie. En vain les Templiers essayent de rétablir l'ordre. Le sultan BEYBAR, successeur de SALADIN, repousse les Mongols qui ont attaqué la Syrie et poursuit l'anéantissement des forteresses du Temple. Il prend Césarée et Arsuf.

—1265 - Mort du pape URBAIN IV. CLÉMENT IV, originaire de Saint-Gilles, lui succède. Il renouvelle l'offre de son prédécesseur à CHARLES D'ANJOU. Le 28 juin, ce dernier est couronné roi de Sicile à Rome. Il étend son influence dans l'Italie du Nord. Il traite avec Milan, Bergame, Côme et Novare.

1266 - Victoire de CHARLES à Grandella, près de Bénévent le 26 février, sur MANFRED, fils naturel de FREDERIC II qui avait récupéré le royaume de Sicile.

Au XIII^e siècle les GRANDS AUGUSTINS sont établis à Arles à la Roquette. Leur église est aujourd'hui la paroisse SAINT-CÉSAIRE. Le cloître attenant à l'église a été récemment restauré.

À cette époque, remarquable développement en Russie, des célèbres centres de peinture d'icônes, inspirées par l'art byzantin, notamment de Kiev, Vladimir, Souzdal puis Moscou.

Cette époque connaît une remarquable éclosion de la miniature influencée par l'art du vitrail, de l'enluminure et de la lettrine. Citons le PSAUTIER de ST LOUIS, le PSAUTIER de Paris et la "BIBLE MORALISÉE" qui comprend 638 feuillets comportant 5200 scènes et le PSAUTIER de BLANCHE DE CASTILLE.

Datation	ÉVÉNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
1266	<p>Naples notamment RAYMOND, BERTRAND et BARRAL des BAUX, GUILLAUME de PORCELET, BERTRAND et RICHARD D'ALLAMANON, JACQUES et ROSTANG de GANTELMY et FÉRAUD de BARRAS.</p> <p>-- En l'absence du comte, ALAIN de LUSARCHES est le véritable maître du comté. Il est assisté de RAYMOND SCRIPTOR, officier provençal. Ils contrôlent à eux deux les finances et le domaine.</p> <p>-- Marseille va apporter une aide efficace au comte de Provence dans sa conquête de la Sicile. Un important chantier de construction navale est ouvert sur la rive orientale du port.</p> <p>-- CHARLES accorde aux marchands de Marseille des exemptions de taxes et des privilèges commerciaux.</p> <p>-- Ce sont des amiraux provençaux qui commandent la flotte de Naples.</p> <p>-- Des nobles provençaux notamment de la famille des Baux occupent en Sicile de hautes charges.</p> <p>Un évêque de Maguelone, cité riche et puissante, frappe une monnaie à l'effigie de MAHOMET pour faciliter les transactions avec les navigateurs et commerçants arabes.</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <p>Mort de l'archevêque d'Arles FLORENT. Son successeur est BERTRAND de SAINT MARTIN. Le pape CLÉMENT IV lui accorde l'honneur de se faire précéder, ainsi que tous ses successeurs, de la Croix dans toute l'étendue de l'archevêché.</p> <p>Cet archevêque sera en 1273 le premier cardinal nommé au siège épiscopal d'Arles.</p> </div>

ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE
et évènements importants extérieurs à l'Europe

-- Prise de Saphet par BEYBAR, suivie de la prise de Jaffa, Beaufort et Antioche.

-- CHARLES d'ANJOU s'est conduit de façon cavalière envers le pape en s'installant, sans son autorisation, au palais de Latran. Dans une lettre célèbre, le Souverain Pontife lui rappela notamment qu'il n'était qu'une créature du pape et l'invita à se chercher un autre palais dans Rome.

-- HUGUES de BARGONION, marchand de Marseille est nommé consul à Bougie en Algérie. Il est investi d'un grand pouvoir de police et de justice, notamment sur tous les citoyens de Marseille et de son ressort.

-- Depuis le début du XIII^e siècle et souvent à la faveur des croisades, les commerçants marseillais et languedociens, notamment ceux de Montpellier et Narbonne entretiennent de fructueuses relations avec le Moyen-Orient, Chypre, Syrie, Palestine et Égypte ainsi qu'avec l'Afrique du Nord.

Cet intense trafic porte à l'exportation sur le vin, le sel, le coton, les toiles, le bois et sur les métaux, et à l'importation sur les cuirs et peaux, la laine, la cire et même du froment en provenance de Sicile, le riz, les raisins, les poissons salés, la poix, le papier.

Des traités de commerce sont passés avec les régimes des pays ou s'ouvrent des "Fondouks", en particulier avec les potentats d'Afrique du Nord qui reconnaissent des franchises aux chrétiens commerçants ou non sur le territoire de ces Fondouks qui sont de véritables cités, jouissant de l'extra-territorialité.

-- 1267 - CHARLES obtient de BAUDOIN II, empereur détrôné de Constantinople, la cession d'Achaïe.

Monuments
Arts et Littérature

1268 - ÉTIENNE BOILEAU, prévôt de Paris, écrit : « le livre des métiers » qui décrit le mécanisme des petits groupes d'artisans et édicte les règlements qui protègent maîtres, apprentis et compagnons travaillant en commun.

Parmi les chefs-d'œuvre de la peinture romane, citons les fresques de la cathédrale d'Agnani en Italie exécutées depuis 1255 et celles de l'oratoire de Saint-Sylvestre à l'abbaye des Quattro Coronati de Rome, construite en 1246 sur l'ordre de STÉPHANE, cardinal de Santa-Maria in Trastevere.

Parmi les personnages marquants de ce XIII^e siècle, citons le poète allemand errant et débauché, TANNHAUSER Il écrit des poèmes lyriques, des chansons à danser et des proverbes. Il sera le héros des légendes illustrées par HEINE et R. WAGNER.

Depuis la mort d'HOULAGOU (en 1265) règne un prince mongol GHAZAN, sur l'Iran qui entretient à Tabriz une cour brillante fréquentée par des savants et des artistes.

Datation	ÉVÉNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
<p>1267</p> <p>1268</p>	<p>-- Mort de la comtesse de Provence BÉATRIX. Elle est inhumée dans l'église SAINT JEAN D'AIX.</p> <p>-- SAINT LOUIS décide de lever une taxe d'un denier sur chaque livre de marchandise déchargée à Aigues-Mortes. Les marchands mécontents se replient sur le grau de Cauquilhouse qui permet l'acheminement sur Lattes et Montpellier.</p> <p>-----</p> <p>-- Aigues-Mortes connaissait jusqu'alors un formidable essor. Ce port unissait en effet trois des principaux foyers commerciaux de l'Occident, Gênes, Montpellier et les foires de Champagne. Il était situé sur la route des épices, des draps et des toiles notamment. Mais l'aménagement de la ville qui ne sera achevé qu'en 1300 coûtait cher au Trésor royal.</p> <p>-----</p> <p>-- Les foires du Languedoc n'ont pas atteint la célébrité de celles de Champagne mais ont, quand même, attiré bon nombre de marchands.</p> <p>-- Les foires de Saint-Gilles que fréquentaient les Italiens au XII^e siècle déclinent mais d'autres apparaissent dans la région dont Pézenas et Montagnac sont les plus importantes.</p> <p>Une certaine protection est accordée aux marchands qui fréquentent ces foires pour qu'ils puissent faire leurs affaires. Cette protection s'étend à tous, qu'ils soient Chrétiens, Juifs, Arabes, Grecs, Lombards, Génois, Pisans. Ils sont exempts de certaines impositions à l'occasion des transactions qu'ils effectuent.</p>
<p>1270</p>	<p>Départ d'Aigues-Mortes de LOUIS IX qui s'est croisé deux ans après la chute de Césarée en 1261 et que les évènements du Moyen Orient ont très affecté. Il est accompagné d'ÉDOUARD, duc de Guyenne (fils d'HENRI III d'Angleterre) et de sa femme ALIÉNOR. La flotte ne se dirige pas vers Saint Jean d'Acre mais vers Tunis où le roi de France espère convertir le sultan qu'on dit favorable au christianisme.</p>

-- Pour assurer son pouvoir, ÉDOUARD I^{er} d'Angleterre scelle sa réconciliation avec les grands du royaume par le "statut de Marlborough".

-- 1268 - Victoire de CHARLES le 23 août à Tagliacozzo sur CONRADIN, petit-fils de l'empereur qui avait soulevé plusieurs villes contre les Français. CONRADIN et son cousin FRÉDÉRIC d'Autriche, faits prisonniers, sont exécutés.

-- Il fallut quatre ans pour achever la conquête du royaume de Sicile.

-- 1269 - CHARLES devient podestat de Florence. Les cités d'Alexandrie, Asti, Carzano et Plaisance se donnent à lui. Les marquis de Savone, Cravanzana et Ceva lui abandonnent une partie de leurs seigneuries.

-- Depuis 1255, les frères NICOLO et MATTEO POLO se rendant à Constantinople, via la Russie, où ils ont rencontré le chef Tartare du Ponant BARKAI-KHAN, ont continué leur voyage jusqu'à Boukhara. À la frontière de la Mongolie et de la Chine, ils ont été reçus par KOUBILAI-KHAN.

De retour à Venise, ils vont repartir pour la Chine en compagnie du jeune MARCO en 1271, chargés de mission par le pape.

— 1270 - CHARLES rejoint l'armée française à Tunis où LOUIS IX vient de mourir de la peste le 25 août. Son corps sera rapatrié en France et inhumé à Saint-Denis. Son fils PHILIPPE III dit "le Hardi" lui succède.

ALPHONSE X, Le Sage, roi de Castille de 1252 à 1284, est le personnage le plus fascinant de son temps - Juriste, mathématicien, astronome, poète et musicien, il accueille à sa cour les troubadours. Il compose les Cantigas, récits de miracles (notamment dûs à la VIERGE MARIE), chantés et accompagnés en musique.

Citons en particulier les "Cantigas de Escarnio" inspirés par l'existence picaresque de BALTEIRA, fille à soldats, espionne du roi chez les Maures et femme menestrel.

ALPHONSE X fut en outre, le premier à utiliser la langue nationale pour écrire un traité scientifique.

Enfin, il créa à Salamanque la première chaire d'enseignement musical en Europe.

LES GRANDES HEURES D'ARLES

Ville mistralienne

Chez Maïté DUBOCQUET, le FÉLIBRIGE et l'ALLIANCE FRANÇAISE ont réuni la FINLANDE et la PROVENCE le 26 août 1982.

Ce jour-là, René JOUVEAU, Rère-Capoulié du Félibrige, né à Arles, chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, remit le diplôme de Sòci dóu Felibrige (c'est-à-dire "membre associé") à Aimo SAKARI, professeur de langue romane, président de l'Alliance française de l'Université de Jyväskylä en Finlande. Ceci se passait à la Rose des Vents, chez Maïté DUBOCQUET, organisatrice de la cérémonie, elle-même conférencière de l'Alliance française. À ce titre elle parcourt le monde dans son beau costume d'Arles pour le maintien et le prestige de la culture française et plus particulièrement pour la gloire de son pays d'Arles, de la Provence et de la Camargue.

C'est ainsi qu'au cours d'un de ses voyages, elle rencontra le professeur SAKARI et son épouse, tous deux spécialistes de l'œuvre des troubadours. Depuis lors, quand ses amis sont de passage dans notre ville, Maïté organise une félibrée avec chants, danses et musiques provençaux. Aussi nul endroit ne pouvait être mieux choisi pour la remise d'un diplôme accordé par le FÉLIBRIGE aux étrangers de valeur qui ont honoré notre langue.

Le professeur SAKARI nous a dit : "Étudiant la noble poésie des troubadours, j'ai suivi de mon mieux une tradition finlandaise plus que séculaire". En effet, son pays et le nôtre ont un destin similaire. Tous deux ont dû lutter pour conserver leur langue : le finnois contre le suédois, le provençal contre le français. À l'époque d'or de la poésie des troubadours, naquirent les plus anciennes parties du Kalevala, épopée nationale des Finnois. MISTRAL est contemporain de KIVI, le plus grand écrivain finlandais de langue finnoise. Ses Sept frères sont immortels comme notre Mireille. Un des premiers exégètes de Mistral fut le savant finlandais ESTLANDER qui, dès 1868 consacra une partie de sa thèse au Mèstre (le Félibrige n'avait alors que quatorze ans). Un autre professeur finlandais, WALLENSKOLD, participa à la Santo Estello de Toulon en 1908 et parla en provençal (comme d'ailleurs, le peintre russe bien connu des Saintois, monsieur Yvan, et également comme l'anglais Nicholson).

MISTRAL rendit hommage à ses amis finlandais et un jour, dans les Arènes d'Arles, il les salua par ces vers :

"D'Espagno emai d'Irlando
Nous venié de renfort
Enjusquo d'en Finlando
Nous cridavon : Tafort !"

D'Espagne et aussi d'Irlande
Nous venait du renfort
Et jusque de la Finlande
On nous criait : Tire ferme !

Nul doute qu'avec sa prescience du futur, MISTRAL n'ait voulu aussi saluer le professeur SAKARI, vice-président de l'Association internationale de langue et littérature d'Oc, ancien professeur à la Sorbonne, auteur d'une étude sur les Poésies de Guillem de Saint-Didier (1956). Et à présent nous direz-vous ? Le professeur prépare un travail sur "Les Troubadours et l'école sicilienne", mais un projet surtout lui tient à cœur : la traduction de Mireille en finnois. Nous en sommes tous très heureux.

De nombreuses personnalités avaient tenu à entourer de leur amitié le professeur SAKARI et son épouse. Outre le Rèire-Capoulié R. JOUVEAU, qui était un ami personnel, nous avons noté la présence de son épouse Marie-Thérèse JOUVEAU dont l'ouvrage sur Daudet-Mistral a été couronné par l'Académie française. Il y avait également André JULLIEN, majoral baile du Félibrige, conservateur du musée de Château-Gombert, animateur d'émissions en provençal à la radio et à la télévision ; Pierre FABRE, syndic de la Maintenance de Provence, 1^{er} prix de la Fondation Vouland, Jean BOYER, conservateur en chef des Musées de France ; Rémi VENTURE, clavaire de la Maintenance de Provence ; Mireille BOSQUI, archiviste du Palais du Roure Marcelle GINOUX, présidente du Velout d'Arle ; Les Cigaloun Arlaten ; Guy FRUSTIÉ, trésorier du Syndicat d'Initiative de Fontvieille, Mme Hélène de BRION et l'auteur de ces lignes. Les majeurs Marie MAURON et Marcel BONNET n'ont malheureusement pas pu venir.

Nous tous, présents à cette cérémonie, avons ressenti une vive émotion en entendant cet éminent professeur finlandais parler provençal, évoquer le premier congrès des poètes qui se tint dans notre ville en août 1852, saluer Mistral et le Félibrige.

KYTOS SUOMI, c'est-à-dire GRAMACI FINLANDO.

Et aussi merci Maité d'avoir fait en sorte que cette grande heure de l'histoire du Félibrige se déroule à Arles, ville mistralienne par excellence.

O, lou reinage dóu lioun es pas mort. Arle es toujours emperairis !

Oui, la royauté du lion n'est pas morte. Arles est toujours impératrice !

Odyle RIO

LI GRANDIS OURO D'ARLE

Vilo Mistralenco

Encò de Maïté DUBOCQUET, lou Felibrige e l'Alianço Franceso an embessouna la FINLANDO e la PROUVÈNÇO lou 26 d'avoust de 1982.

Aquéu jour, Reinié JOUVEAU, rèire-Capoulié dóu Felibrige, na en Arle, Chivalié dins l'Ordre de la Legioun d'Ounour, pourgiguè l'encartamen de Sòci dóu Felibrige à-n-En Aimò SAKARI, Proufessour de Lengò Roumano, Presidènt de l'Alianço Franceso de l'Universita de Jyväskylä en Finlando. Acò se debanavo à la Galarié de la Roso de tóuti li Vènt, encò de Maïté DUBOCQUET, ourganisairis de la ceremòni, elo-memo counferenciero de l'Alianço Franceso. Vaqui perqué s'en vai dins lou mounde entié emé soun bèu coustume d'Arlatenco pèr manteni lou prestige de la culturo franceso eubre-tout pèr la glòri de soun país d'Arle, de la Prouvènço e de la Camargo.

Ansin, dins un de si viage rescountrè lou Proufessour SAKARI e sa fumo, tóuti dous especialisto de l'obro di Troubadou. Despièi quouro sis ami soun dins nosto vilo Maïté engimbro uno felibrejado emé cant, danso, musico prouvençau. Se poudié dounc pas chausi un rode meïour pèr douna l'encartamen que lou FELIBRIGE porge is estrangié famous qu'an ounoura nosto lengo.

Lou Proufessour SAKARI nous diguè : "Emé l'estüdi de la noblo pouèsio di Troubadou, ai segui dóu miéus qu'ai pouescu uno tradicioun finlandeso mai que seculàri". D'efèt, soun país e lou nostre an un destin que se sèmblo. Tóuti dous an degu lucha pèr apara sa lengo : lou finés contro lou suedés, lou Prouvençau contro lou Francés. A l'epoco d'or de la pouèsio di Troubadou, nasiluèron li partido mai anciano dóu Kalevala, epoupèio naciounalo di Finés. MISTRAL es countempouran de KIVI, lou mai grand escrivan finlandés de lengo fineso... Si Sèt Fraire soun inmourtau coume nosto Mirèio. ESTLANDER, finlandés saberu, fuguè dins li premié à estudia l'obro dóu Mèstre tre 1868 (lou Felibrige avié que quatorge an). Un autre proufessour finlandés, WALLENSKOLD, anè à la Santo Estello de Touloun en 1908 e parlè en Prouvençau (coume d'aiours lou pintre Rússia counèigu di Santen, Moussu Ivan, e tambèn courre l'anglés Nicholson).

MISTRAL vouguè ounoura sis ami Finlandés e un jour, dins li Arenò d'Arle, li saludè ansin :

"D'Espagno emai d'Irlando
Nous venié de renfort
Enjusquo d'en Finlando
Nous cridavon : Tafort !"

De tout segur emé soun avans-sciènci de l'aveni, MISTRAL avié vougu tambèn saluda lou Proufessour SAKARI, souto-President de l'associacioun internaciounalo de lengo e literaturo d'O, rèire-proufessour à la Sourbouno, autour d'un estúdi toucant Li pouèsio de Guilhem de Sant-Deisdier (1956). Earo, nous dices? Lou Proufessour preparo un travi toucant "Li Troubadou e l'escolo siciliano", mai a tira ' n plan que i'agrado forço : revira Mirèio en finés. Nautre, naturalamen, sian tras-qu'urous !

Manto uno persounalita avié vougu pourgi soun amista à Segne SAKARI, e à sa gènto Dono. Outro lou rèire Capoulié R. JOUVEAU qu'es un ami persounau, favié Na Mario-Tereso JOUVEAU que soun libre toucant Daudet-Mistral es esta guierdouna pèr l'Acadèmi Franceso, l'avié tambèn Andriéu JULLIEN majourau, Baile dóu Felibrige, counservadou dóu Museon de Castèu-Goumberì, que fai lis emissioun en Prouvençau à la Radiò e à la Televisioun ; Pèire FABRE, Senti de la Mantenènço de Prouvenço, proumié Pres de la Foundacioun Vouland ; Jan BOYER Counservadou di Museon de Franço Roumié VENTURE Clavaire de la Mantenènço de Prouvenço Mirèio BOSQUI archivisto dóu Palais dóu Roure ; Marcello GINOUX Presidènto dóu Velout d'Arle ; li Cigaloun Arlaten, Guy FRUSTIE Clavaire dóu Sendicat d'Iniciativo de Font-Vièio, Dono Eleno de BRION e l'autour de l'article ; li majourau Maria MAURON e Marcèu BONNET èron escusa.

Nàutri qu'erian à-n-aquelo cerimòni sian esta pertouca d'ausi aquest famous Proufessour Finlandés parla Prouvençau, evouca lou proumié Coungrès di Troubaire que se tenguè dins nosto vilo en avoust de 1852, saluda Mistral e lou Felibrige.

KYTOS SUOMI, valent-à-dire GRAMACI FINLANDO.

E Gramaci tambèn Maïté d'agué permes qu'aquesto ouro impourtanto dins l'istòri dóu Felibrige se debane en Arle, vilo mistralenco pèr eicelènci.

O, lou reïnage dóu Lioun es pas mort. Arle es toujours emperairis.

Oudilo RIO

L'ÉVANGELISATION PRIMITIVE DE LA PROVENCE JUSQU'AU CONCILE D'ARLES (314)

La christianisation progressive du monde romain, qui aboutit à la constitution d'une culture originale héritée de la fusion entre la tradition païenne et la tradition judéo-chrétienne, est certainement l'un des bouleversements les plus importants et les plus durables qui aient jamais affecté l'histoire humaine.

Les faits historiques nous montrent la lente pénétration de la pensée et du mode de vie chrétiens dans les mœurs, qui vont de pair avec la désagrégation – ou plutôt la métamorphose – des structures de la romanité.

Parti du Proche-Orient, le mouvement gagnera toutes les parties de l'Empire. L'Asie verra Constantinople – la cité voulue par ce même empereur Constantin qui au IV^e siècle laissera une si forte empreinte dans un de ses séjours de prédilection, Arles – devenir à son apogée une véritable "Cité de Dieu". L'Afrique sera la patrie de nombreuses "figures de proue" du christianisme naissant, de Saint-Cyprien à Saint-Augustin, en même temps que le siège de nombreuses hérésies novatrices, caractéristiques d'une religion qui se cherche.

Quant à l'extrémité occidentale du monde romain, c'est-à-dire la Gaule qui s'ouvre sur l'Espagne et au Nord sur les terres lointaines de la Bretagne, elle deviendra elle aussi, dès les premiers siècles de notre ère, une terre profondément chrétienne : les nombreux vestiges découverts, depuis les sarcophages sculptés jusqu'aux inscriptions votives, en font foi. Le couloir rhodanien, qui au temps de Dioclétien devient la frontière séparant la Viennoise de la Narbonnaise, est certainement un des axes privilégiés de pénétration du christianisme en Gaule.

Même si l'on ne prête pas foi aux traditions qui font état d'un petit groupe de disciples du Christ miraculeusement parvenus au rivage de Camargue pour aller ensuite répandre la bonne parole dans toute la Provence, on est obligé de reconnaître que de nombreuses villes provençales (Arles, Marseille, Tarascon) sont autant d'étapes clefs de la pénétration du christianisme en Gaule.

Marseille, et surtout Arles, sont les portes par lesquelles entrent et sortent les richesses de la Gaule. Arles, dont l'empereur Honorius dira : "Elle est si heureusement placée. le commerce y est si actif, les négociants y viennent en si grand nombre, qu'on y draine tous les produits de l'univers :... toutes les richesses

de l'Orient, parfums de l'Arabie, délicatesses de l'Assyrie... s'y trouvent en si grande abondance, qu'on les croirait les productions du pays".

Il serait étonnant qu'une cité ouverte de cette façon à tous les courants, culturels ou commerciaux, de la Méditerranée, n'ait pas reçu, dès les premières années du christianisme, la visite de petits groupes furtifs d'orientaux colportant les nouvelles merveilleuses qui venaient de Palestine.

C'est donc une terre privilégiée du christianisme que cette Provence des premiers siècles de notre ère. L'étude de la progression de la foi dans cette région nous éclaire sur les progrès accomplis par les disciples de Jésus en Gaule, et dans le reste du monde Romain.

RAPPEL CHRONOLOGIQUE

En 46 avant Jésus-Christ, la chute de Marseille, alliée de Pompée contre César, donne la suprématie sur la Provence à Arles. À la même époque, création des colonies de droit romain de Vienne, Orange, Narbonne, Béziers et Fréjus.

44 avant Jésus-Christ : Jules César est assassiné à Rome.

27 avant Jésus-Christ : Auguste organise la Province de Narbonnaise.

6 "avant Jésus-Christ" : Naissance de Jésus à Bethléem.

LE TEMPS DU CHRISTIANISME ET LA FIN DE L'ORDRE ROMAIN.

La christianisation de la Provence commence vraisemblablement dès le I^{er} siècle.

30 : CRUCIFIXION DU CHRIST À JÉRUSALEM.

Au cours du I^{er} siècle, selon la tradition, arrivée en Arles du premier de ses évêques, saint Trophime, disciple de saint Paul. À la même époque, toujours selon la tradition, "débarquement" aux Saintes Maries de la Mer du groupe de Béthanie (Lazare, Marthe, Marie Madeleine, Marie Jacobé, Marie Salomé et Sarah).

64 : Incendie de Rome et premières persécutions des chrétiens sur l'ordre de Néron.

67 : Selon une inscription funéraire, premiers martyrs (?) Marseillais (Volusianus et Fortunatus).

94 ou 96 (?) : Mort de saint Trophime.

Deuxième siècle : La tradition fait de Denis (futur premier évêque de Paris), le second évêque d'Arles. L'expansion du christianisme dans la Narbonnaise est attestée à cette époque par l'apparition dans l'histoire des noms des évêques des grandes villes : Serge puis Paul à Narbonne, Maximin à Aix, Eutrope à Orange, Saturnin à Toulouse et Fronton à Perpignan.

De même, on relève dans le reste de la Gaule les noms de Martial à Limoges, d'Austremonne à Clermont et de Denis à Paris.

175 : Lyon devient siège épiscopal : son premier évêque, Irénée, pose les fondements de la théologie catholique (l'évêque de Rome devient l'autorité suprême en matière d'orthodoxie).

177 : Les persécutions en Gaule font de nombreuses victimes parmi les chrétiens de Lyon.

Troisième siècle : c'est le siècle des martyrs ; les persécutions font rage dans tout l'empire et atteignent leur paroxysme sous le règne de l'empereur Décus (249 - 251).

En 250, Marcien est sur le siège épiscopal d'Arles. Il sera excommunié sur la demande de l'évêque de Lyon Faustin et du primat d'Afrique Cyprien, en raison de ses théories hérétiques.

258 : La Gaule toute entière échappe à l'autorité de Rome : le commandant de l'Armée du Rhin, le gaulois Postumus, refuse de reconnaître les consuls romains.

260 : L'empereur Galien prend un édit de tolérance envers les chrétiens.

273 : La Gaule est soumise.

À partir de 280, paix relative en Provence : ce sera la dernière période de l'ordre romain.

285 : Dioclétien entreprend la réforme administrative de l'empire.

290 : Saint-Genest, premier martyr arlésien (?).

Le quatrième siècle voit l'insécurité croître dans tout l'empire. Dioclétien divise la Narbonnaise en deux : à l'ouest du Rhône, la Narbonnaise proprement dite, à l'est, la Viennoise (Vienne, Genève, Grenoble, Valence, Vaison, Avignon, Orange, Arles, Marseille).

303 : un édit de Dioclétien inaugure une nouvelle persécution des chrétiens. 305 : synode d'Elvire, en Espagne.

311 : l'empereur Constantin quitte Trèves et séjourne en Arles avec sa famille et la cour.

313 : ÉDIT DE MILAN, QUI AUTORISE LE LIBRE CHOIX DE LA RELIGION DANS TOUT L'EMPIRE.

314 : Concile d'Arles, réuni à l'instigation de Constantin pour débattre de l'hérésie donatiste.

Jean-Maurice TEURLAY

(à suivre)



— Voies romaines principales

---- Limite des Provinces

LA PROVENCE AU IV^e SIÈCLE APRÈS JÉSUS CHRIST

SOMMAIRE DES BULLETINS DE L'ANNÉE 1983

	Nos	Pages
— ÉDITORIAL	48 à 51	1
— IN MEMORIAM	48	3
— UN ARLÉSIEN : VAN GOGH (Suite)	48	4
— UN ARLÉSIEN : VAN GOGH (Suite)	49	15
— UN ARLÉSIEN : VAN GOGH	51	2
— LES PAROISSES ARLÉSIENNES AU MOYEN ÂGE	48	14
— LES PAROISSES ARLÉSIENNES AU MOYEN ÂGE (Suite)	49	24
— LES PAROISSES ARLÉSIENNES AU MOYEN ÂGE (Suite)	51	6
— LES LIENS ENTRE LES ACADÉMIES D'ARLES ET DE NÎMES AU XVII ^e SIECLE	48	22
— LES LIENS ENTRE LES ACADÉMIES D'ARLES ET DE NÎMES AU XVII ^e SIECLE (suite et fin)	49	10
— VISITE DU PALAIS DES PAPES EN AVIGNON	48	26
— VASILE ALECSANDRI ET LE FÉLIBRIGE (suite et fin)	48	28
— L'HÔTEL JULES CÉSAR D'ARLES	49	3
— L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE À ARLES À L'ÉPOQUE CLASSIQUE	49	6
— SAINT ANTOINE D'ARLES - UN OUBLIÉ	49	20
— SPÉCIAL ÉMILE FASSIN		
— ÉMILE FASSIN - SA VIE	50	2
— L'ARLES D'ÉMILE FASSIN	50	11
— ÉMILE FASSIN ET LES AMIS DU VIEIL ARLES	50	16
— LE FELIBRE ÉMILE FASSIN	50	20
— DEUX DISCIPLES D'ÉMILE FASSIN A. et H. DAUPHIN	50	43
— LES GRANDES HEURES D'ARLES - Ville mistralienne	51	19
— LI GRANDIS OURO D'ARLE - Villo Mistralenco CLAUDE SINTÈS	51	21 23
— L'ÉVANGÉLISATION PRIMITIVE DE LA PROVENCE jusqu'au concile d'ARLES (314)	51	24
— LES GRANDES PAGES DE L'HISTOIRE D'ARLES EN PROVENCE		
TITRE III - Du Royaume d'Arles à l'union de la Provence à la Couronne de France		
CHAPITRE IV - Arles et la Provence à l'heure angevine (Suite)	48	8
CHAPITRE IV - Arles et la Provence à l'heure angevine (Suite)	51	13

COMITE DE PARRAINAGE :

Présidents d'honneur M^e Pierre FASSIN et M. A. VAILHEN
Parrains : t Henri BOSCO
MM t André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL.
T Gaston BONHEUR - t Duc de LÉVIS-MIREPOIX
Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Élisabeth BARBIER
MM. Yvan AUDOUARD - Jean-Paul CLÉBERT
Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER - J.-M. MAGNAN
Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER
Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER
Charles ROSTAING - Marcel CARRIÈRES - René JOUVEAU
Henri AUBANEL - André CASTELOT - Marcel BONNET
Duc de CASTRIES - Pierre SEGHERS - Louis BAYLE
Michel DROIT - Constant VAUTRAVERS - Edmonde CHARLES-ROUX
Lawrence DURRELL - Jean-Pierre CHABROL - Jean MISTLER
Jacques de BOURBON-BUSSET - Louis LEPRINCE-RINGUET
Halldor LAXNESS

BUREAU :

Président : M. René VENTURE
Vice-présidents : M. Bruno MATEOS
M. Maurice BAILLY
Secrétaire générale : Madame FERRARI
Secrétaire adjointe : Mademoiselle CORDERO
Trésorier : M. FABRE
Archiviste : M. René GARAGNON

BULLETTIN : Équipe de rédaction : MM. GARAGNON, NÉRI et BAILLY
Secrétaire : Mme FERRARI

Section Jeunes : Patrick PETRINI - Paul RENSCH - Pierre MULLER

ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETTIN : 25 F.

Les Amis du Vieil Arles, BP 30 - 1 3633 ARLES Cedex
CCP 4439-15 F Marseille

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
(Reproduction interdite sauf autorisation des auteurs)

